mari d'une amie, à la seule fin de mortifier le vôtre, au lieu de le reprendre avec douceur dans un moment où vous êtes seuls ?

— Quand vous allez ensemble dans le monde, témoignez-vous à votre légitime époux une indifférence offensante, contrastant avec les frais d'amabilité prodigués aux autres, ou à un autre ?

Le respect que vous témoignez publiquement à votre mari, quelque indigne qu'il en soit, lui conserve un peu de la considération qu'on est généralement porté à lui refuser. Et le mépris que vous vous croyez peut-être excusable d'afficher envers le père de vos enfants rejaillira et sur eux et sur vous-même qui avez épousé un tel homme.

— Vous arrive-t-il quelquefois de blâmer ou de reprendre avec aigreur votre compagnon devant un tiers ? Au lieu de se laisser dominer par l'influence des nerfs agacés, les associés de la vie conjugale devraient laisser, dès le début, l'amour et l'indulgence régler seuls leurs discours. Quel dommage que, dans des ménages moralement unis et les mieux faits pour s'entendre, ces nerfs importuns deviennent si souvent des brandons de discorde ! Quoiqu'on en dise, le sexe faible n'est pas le seul soumis à l'empire des nerfs. Il y a des hommes qui sont bien femmes sous ce rapport, et qui en fait d'irritabilité disputent la palme à leur sensitive moitié ! En pareil cas, le conflit des deux courants produit une électricité perturbatrice de l'atmosphère conjugale. A ces couples éprouvés il faut prescrire les douches, deux grains de bon sens et une large mesure de charité chrétienne.

Ces questions, chères lectrices, ne demandent pas vos aveux. Que vos consciences y répondent tout bas. Détournez-vous un peu afin qu'on ne vous voie pas faire votre *mea culpa*, mais, je vous en prie, réfléchissez.

Les hommes savent-ils une chose ? C'est que rien ne flatte plus une femme que les éloges accordés à son mari.

Il y a là un raffinement de fierté ou d'orgueil, si l'on veut, qui fait préférer les hommages adressés à l'homme dont on porte le nom à tous les succès de vanité personnelle.

Que de maris maladroits froissent ce sentiment délicat chez leur femme à laquelle ils prodiguent comme à cœur joie, les humiliations qui lui sont le plus cruellement sensibles. J'en connais, qui,

sans être des ivrognes, céderont dans une fête mondaine au plaisir bête de dépasser les bornes de la sobriété, se mettant dans cet état ridicule dont *elle* est seule à dévorer la honte et à supporter l'affront. D'autres choisiront le moment où ils ont des témoins pour parler à leur compagne avec une rudesse inaccoutumée, pour rappeler des souvenirs désagréables, ou faire quelque déclaration de principe incongrue.

Tout en pardonnant à la main qui leur fait ces blessures, la dignité de certaines femmes ne s'en console jamais.

Quelque mépris qu'un homme puisse professer pour l'opinion des autres, il est tenu, non seulement par un sentiment d'honneur mais dans l'intérêt de sa propre félicité, à ménager ce trésor d'amour confiant et d'estime qui git dans le cœur de sa compagne.

Le lien par lequel Dieu et la société unissent deux époux est si étroit, que tout honneur accordé à l'un élève simultanément l'autre, et que pareillement, toute erreur, toute disgrâce est partagée entre tous les membres solidaires de l'association matrimoniale.

C'est une grande joie pour un chef de famille que de voir sa bonne réputation faire la fortune des siens ; mais, par contre, quelle dure épreuve ce doit être pour des cœurs fiers et loyaux d'hériter de l'ignominie d'un époux, d'un père taré ! Et quelle tristesse que de mépriser forcément celui que tout nous commande d'aimer et d'honorer !

COMMENT ALLÉGER LE FARDEAU COMMUN.

L'épouse ne doit pas perdre de vue que la vie des affaires comporte des perplexités sans nombre, qui taxent la patience masculine (patience robuste mais courte) au-delà de ses extrêmes limites. Elle doit souvent jouer le rôle de soupape de sûreté, et subir sans révolte des éclats momentanés qui s'adressent plutôt au mauvais sort, aux clients fâcheux, au diable qu'à elle-même.

Gardons-nous des excès de sensibilité, et épargnons-nous bien des chagrins inutiles.

Il y a dans la vie domestique des corvées qu'un bon mari peut alléger, sinon complètement sauver, à sa fidèle partenaire.

Que chacun s'intéresse aux affaires de l'autre.